

PERSPECTIVES POUR UN TRAVAIL CONVERGENT

Pour réussir ensemble

« Le travail de sélection n'est pas compatible avec le travail d'éducation. Éduquer c'est s'adapter aux enfants, sélectionner c'est vouloir adapter les enfants à la société. Enseigner c'est espérer que tous vont réussir, sélectionner c'est espérer que certains vont rater. Enseigner c'est faciliter les tâches, sélectionner c'est piéger... » (1)

A l'école maternelle, pour les enfants qui ont la chance de pouvoir y aller, on essaie de déceler, de favoriser et de développer toutes les potentialités que chacun possède pour l'aider à se construire... Malheureusement, actuellement, une certaine tendance pousse également à sélectionner : « L'appréciation de l'échec en maternelle s'appuie sur l'estimation qualitative d'un retard dans les acquisitions et sur l'intégration dans le groupe » (2)

Avec l'école élémentaire, « la distance socio-culturelle entre le milieu social de l'enfant et l'institution scolaire » (3) continue à s'agrandir... « A la fin 1979, pour les enfants de cadres supérieurs ou professions libérales, 2,4 % redoublent le C.P., 22 % pour les enfants d'ouvriers spécialisés, 29 % pour les enfants de salariés agricoles » (3) bien que l'on ait constaté une amélioration, certainement due à l'action et à l'extension de l'école maternelle (surtout en milieu rural), puisque « la proportion des scolarités normales est passée de 53 % en 1974 à 65 % en 1980 » (3).

Jusqu'à ce qu'il arrive en 6^e, l'enfant n'a connu que des généralistes, plus ou moins expérimentés... Il a eu souvent la chance d'être avec le (la) même durant toute une année et même parfois pendant plusieurs années... Ce qui présente pour lui, sans qu'il le sache, un certain nombre d'avantages :

— la sécurité, si importante pour son équilibre, si l'adulte qui s'occupe de lui aime les enfants tels qu'ils sont (et il devrait en être toujours ainsi, sinon il est préférable de changer de métier...) et non pas tels qu'il voudrait qu'ils soient, ses chances de réussite n'en seront que plus grandes. « Parmi les grands psychologues de l'enfant, Henri Wallon a insisté sur l'interdépendance du développement cognitif, intellectuel et du climat affectif, émotionnel de l'éducation » (3).

— la solidarité du groupe auquel il appartient, si l'éducateur « prend en charge tous les enfants, assume leurs différences et élargit leurs potentialités » (3) avec « des attitudes qui stimulent le désir de l'enfant, qui éveillent ses intérêts, des méthodes qui ne le découragent pas... » (3)

— la continuité de l'enseignement, avec le même langage dans toutes les matières : ce qui ne peut qu'être bénéfique si l'enseignant(e) essaie de n'en privilégier aucun afin de permettre la construction harmonieuse de l'être en devenir qui lui est confié car « c'est à un développement global de chaque enfant que nous sommes invités » (3).

Avec le collège, commence l'ère des spécialistes dont certains, revendiquant leur spécialité, s'y enferment et ne veulent pas en sortir, si bien que cela en devient presque une infirmité... Et pour l'enfant qui arrive en 6^e, ce qui n'a été qu'une coupure, lors de son passage de l'école maternelle à l'école élémentaire, devient une véritable cassure... Il va se retrouver avec un certain

nombre de professeurs parfois autant que de matières enseignées ! Pourtant, il faut reconnaître que la majorité des élèves de 6^e aime changer de « tête » et de salle... En outre, ils prennent rapidement possession du collège... Mais, où cela va moins bien, c'est lorsque les professeurs, réunis en conseil, établissent le bilan trimestriel : il semble que de nombreux élèves soient incapables de réussir ! Pour différentes raisons d'ailleurs : manque de compréhension, de travail, de bases (et l'on accuse l'école élémentaire qui ne devrait pas envoyer de tels élèves en 6^e !)...

Essayons d'examiner sérieusement ces principaux griefs... Tout d'abord, le manque de compréhension : parmi tous les professeurs que subit l'enfant, certains lui sont sympathiques, d'autres moins ou pas du tout... Chacun a son langage de spécialiste : celui du littéraire n'est pas le même que celui du scientifique !

Et pour l'enfant qui doit s'adapter à autant de langages qu'il a de professeurs, cela doit représenter un certain nombre de problèmes que certains résolvent facilement mais que d'autres, pour différentes raisons, ont plus de mal à résoudre et s'ils ne trouvent pas un milieu accueillant qui les aide, ils ne parviendront peut-être jamais à les surmonter ! D'autre part, avec le système du cours et l'emploi presque exclusif de la salive et de la craie, on sert à tous la même soupe, plus ou moins délayée, qui, en général, ne favorise que ceux qui ont une forme d'intelligence déductivo-convergente qui leur permet d'assimiler le discours et l'explication verbale (environ 30 %) tandis que les autres qui ont des formes d'intelligence intuitivo-divergente ou pratique ou mixte, sont lésés par le système et la pédagogie qu'on leur applique est une nourriture didactique qui ne leur convient pas...

Et les groupes de niveau ne résolvent pas le problème : ils sont antidémocratiques, et il faut « que l'enfant et l'adolescent fassent l'apprentissage de la vie démocratique en même temps que l'acquisition des connaissances » (4) Il faut placer les jeunes qui nous sont confiés dans des conditions qui leur permettent des apprentissages de la vie sociale » (4) Nous devons les accepter tels qu'ils sont et il faut leur apprendre à accepter les autres également tels qu'ils sont, à les respecter, à les aider, à être solidaires et coopératifs (encore faut-il que nous le soyons nous-mêmes !) et ce n'est pas en les parquant, en pratiquant une ségrégation nocive aux élèves et aux enseignants, que nous y parviendrons. Certains enfants réussiraient certainement mieux si on leur permettait davantage de tâtonner, de chercher, de se tromper, de recommencer, d'observer, de manipuler, d'expérimenter, d'imaginer, d'inventer, de s'exprimer... « C'est en forgeant qu'on devient forgeron », ce n'est pas seulement en écoutant et en regardant...

Il nous faut individualiser notre enseignement et développer les travaux par groupes : bien sûr, cela demande plus de travail que de faire un cours mais le travail ne nous fait pas peur, n'est-ce pas ?

Justement, si nous parlions du manque de travail que nous déplorons chez certains de nos élèves. On semble croire qu'il suffit que les élèves viennent au collège pour qu'ils travaillent ! Soyons sérieux... Combien de professeurs viendraient au collège

pour le seul plaisir d'y travailler ? Et l'on voudrait que les élèves soient différents de nous : pour quelles raisons ? Parce que c'est ainsi ? Parce qu'ils doivent apprendre ? « La dévalorisation des apprentissages a des causes matérielles : il existe d'autres sources de connaissances et de distractions » (2). Parce qu'ils préparent leur avenir ? Cela en préoccupe bien peu... Ils sont comme les adultes : ils travaillent bénévolement quand ils sont motivés et intéressés. Alors ne soyons pas surpris si beaucoup d'élèves ne travaillent pas pour le plaisir de travailler. Il faut les entraîner, les placer dans des situations telles que leur activité sera naturelle...

Le métier d'enseignant n'est pas un métier de tout repos : il devient même de plus en plus difficile... Mais c'est un métier passionnant si on ne le subit pas, si on ne s'abandonne pas à la routine, si on n'a pas peur de se remettre en question sans se culpabiliser mais en restant lucide, si on a de l'enthousiasme, de la foi même... Nous avons la chance de nous occuper de ceux qui représentent l'avenir, auxquels nous avons des choses à apprendre mais qui ont également beaucoup à nous apprendre... « Il faut que l'élève et l'enseignant se sentent à l'aise dans ce lieu social qu'est l'école qui appartient aussi bien aux élèves, qu'aux enseignants et qu'à l'administration » (4). Et nous qui sommes en général des démocrates, nous devons agir en démocrates et non pas en dictateurs... Les élèves doivent participer davantage à la vie de l'établissement, à l'élaboration de leur savoir, de leur savoir-être et de leur savoir-faire, et nous devons les considérer comme des égaux et non pas comme des êtres inférieurs avec lesquels nous pouvons agir selon notre bon plaisir... C'est nous qui devons nous adapter à eux et non pas le contraire. Nous n'avons pas plus de droits qu'eux mais nous avons davantage de devoirs parce qu'ils sont des êtres en devenir et que nous avons la responsabilité de les aider à trouver leur place dans

la société et d'être capables de la transformer, si nécessaire, pour que tous soient heureux...

Quant à la critique de l'école élémentaire, toutes les études sérieuses qui ont été effectuées, montrent que les élèves ont autant de connaissances scolaires sinon plus que ceux d'avant et qu'ils sont certainement plus aptes à s'appropriier le monde actuel que nous ne l'étions à leur âge pour le nôtre. Ils évoluent plus vite que nous qui restons, trop souvent, conservateurs... D'autre part, il semble que l'on ait du mal à comprendre et à admettre que le collège n'est pas un lieu de sélection mais qu'il doit continuer l'école élémentaire et que le passage de celle-ci à celui-là devrait se faire naturellement pour tous les enfants... Il faut leur permettre d'y poursuivre leurs apprentissages le plus concrètement possible, en leur donnant les responsabilités qui peuvent être les leurs car « comment peut-on demander à quelqu'un d'être responsable s'il n'a pas de droits, une certaine maîtrise de ce qu'il fait » (4)

Chaque établissement devrait avoir un projet éducatif, ce qui est possible actuellement, auquel chacun aurait souscrit... Mais il faut également que les enseignants travaillent en équipe(s), en partant des enfants qui leur sont confiés, afin d'agir pour que Tous réussissent le mieux possible... en sachant que l'équipe n'est pas le copinage : « la copinerie sclérose la réflexion : ne pas se blesser mutuellement prime tout » (4)

Daniel JACQUOT

(1) Albert JACQUARD (généticien), Cahiers Pédagogiques n° 215

(2) Liliane LURCAT (maître de recherches au C.N.R.S.)

(3) Claude SEIBEL, École Libératrice n° 13 du 24.12.1983

(4) Gérard MENDEL (médecin psychiatre, psychanalyste et sociologue), E.L.



(C.P. n° 215)



(C.P. n° 215)